

Thebes, à condition qu'on gravât à sa gloire cette *inscription*: *Alexandre dituit, sed meretrix Phryne fecit*; Alexandre a démoli les murs de Thèbes, & la courtisane Phryné les a rebâtis. Voilà où le mot *inscription* est à sa place: mais ce n'est pas bien parler que d'avoir employé ce terme dans une des bonnes traductions du nouveau Testament où l'on s'exprime ainsi: *Ils marquent le sujet de la condamnation de J. C. dans cette inscription qu'ils mirent au-dessus de sa tête: Celui-ci est le roi des Juifs*. Il falloit se servir dans cet endroit du mot *écriteau* au lieu d'*inscription*. La raison du terme préféré par les traducteurs, vient peut-être de ce qu'ils ont considéré l'objet plus que la nature de la chose. Ce n'étoit réellement qu'un *écriteau*; les Juifs traitèrent en cette occasion l'innocence même comme le crime. *Article de M. le Chevalier DE JAUCOURT.*

ECRITURE, f. f. (Ecrivain.) c'est le réservoir de tous les instrumens propres à l'écrivain. Il y en a de bien des sortes: les unes ne reçoivent que le canif & les plumes; les autres ont de plus un sablier; une troisième espèce contient le pain à cacheter: ces trois premières peuvent être portatives. Il y en a une quatrième espèce qui n'est point portative; c'est à-peu-près un nécessaire distribué en cassetins, où se trouvent plume, canif, sable, cire d'Espagne, cachet, crayon, règle, fandarach. *Voyez la première Planche de l'Ecrivain.*

ECRITURE, (Jurisprud.) Bureau de l'écriture, greffiers de l'écriture. *Voyez GREFFIERS DE L'ECRITURE. (A)*

ECRITURE, sub. f. (Hist. anc. Gramm. & Arts.) Nous la définirons avec Brebeuf:

Cet art ingénieux

De peindre la parole & de parler aux yeux,

Et par des traits divers de figures tracées,

Donner de la couleur & du corps aux pensées.

La méthode de donner de la couleur, du corps, ou pour parler plus simplement, une sorte d'existence aux pensées, dit Zilia (cette Péruvienne pleine d'esprit, si connue par ses ouvrages), se fait en traçant avec une plume, de petites figures que l'on appelle *lettres*, sur une matière blanche & mince que l'on nomme *papier*. Ces figures ont des noms; & ces noms mêlés ensemble, représentent les sons des paroles.

Développons, avec M. Warburton, l'origine de cet art admirable, ses différentes sortes, & ses changemens progressifs jusqu'à l'invention d'un alphabet. C'est un beau sujet philosophique, dont cependant les bornes de ce livre ne me permettent de prendre que la fleur.

Nous avons deux manières de communiquer nos idées: la première, à l'aide des sons: la seconde, par le moyen des figures. En effet l'occasion de perpétuer nos pensées & de les faire connoître aux personnes éloignées, se présente souvent; & comme les sons ne s'étendent pas au-delà du moment & du lieu où ils sont proferés, on a inventé les figures & les caractères, après avoir imaginé les sons, afin que nos idées pussent participer à l'étendue & à la durée.

Cette manière de communiquer nos idées par des marques & par des figures, a consisté d'abord à définir tout naturellement les images des choses; ainsi pour exprimer l'idée d'un homme ou d'un cheval, on a représenté la forme de l'un ou de l'autre. Le premier essai de l'écriture a été, comme on voit, une simple peinture; on a su peindre avant que de savoir écrire.

Nous en trouvons chez les Mexiquains une preuve remarquable. Ils n'employoient pas d'autre méthode que cette *écriture* en peinture, pour conserver leurs lois & leurs histoires. *Voyez le voyage autour du monde, de Gemelli Carreri; l'histoire naturelle & mo-*

rale des Indes, du P. Acosta, les voyages de Thevenot, & d'autres ouvrages.

Il reste encore aujourd'hui un modèle très-curieux de cette *écriture* en peinture des Indiens, composé par un Mexiquain & par lui expliqué dans sa langue, après que les Espagnols lui eurent appris les lettres. Cette explication a été ensuite traduite en espagnol, & de cette langue en anglais. Purchas a fait graver l'ouvrage, qui est une histoire de l'empire du Mexique, & y a joint l'explication. Je crois que l'exemplaire original est à la bibliothèque du roi.

Voilà la première méthode, & en même tems la plus simple, qui s'est offerte à tous les hommes pour perpétuer leurs idées.

Mais les inconvéniens qui résultoient de l'énorme grosseur des volumes dans de pareils ouvrages, portèrent bien-tôt les nations plus ingénieuses & plus civilisées à imaginer des méthodes plus courtes. La plus célèbre de toutes est celle que les Egyptiens ont inventée, à laquelle on a donné le nom d'*hiéroglyphique*. Par son moyen, l'écriture qui n'étoit qu'une simple peinture chez les Mexiquains, devint en Egypte peinture & caractère; ce qui constitue proprement l'hiéroglyphe. *Voyez ce mot & l'article suivant ECRITURE DES EGYPTIENS*, qui est entièrement lié à celui-ci.

Tel fut le premier degré de perfection qu'acquît cette méthode grossière de conserver les idées des hommes. On s'en est servi de trois manières, qui à consulter la nature de la chose, prouvent qu'elles n'ont été trouvées que par degrés, & dans trois tems différens.

La première manière consistoit à employer la principale circonstance d'un sujet, pour tenir lieu du tout. Les Egyptiens vouloient-ils représenter deux armées rangées en bataille: les hiéroglyphes d'Horapollon, cet admirable fragment de l'antiquité, nous apprennent qu'ils peignoient deux mains, dont l'une tenoit un bouclier, & l'autre un arc.

La seconde manière imaginée avec plus d'art, consistoit à substituer l'instrument réel ou métaphorique de la chose, à la chose même. Un œil & un sceptre représentoient un monarque. Une épée peignoit le cruel tyran Ochus; & un vaisseau avec un pilote, désignoit le gouvernement de l'univers.

Enfin on fit plus: pour représenter une chose, on se servit d'une autre où l'on voyoit quelque ressemblance ou quelque analogie; & ce fut la troisième manière d'employer cette *écriture*. Ainsi l'univers étoit représenté par un serpent roulé en forme de cercle, & la bigarrure de ses taches désignoit les étoiles.

Le premier objet de ceux qui imaginèrent la peinture hiéroglyphique, fut de conserver la mémoire des événemens, & de faire connoître les lois, les réglemens, & tout ce qui a rapport aux matières civiles. Par cette raison, on imagina des symboles relatifs aux besoins & aux productions particulières de l'Egypte. Par exemple, le grand intérêt des Egyptiens étoit de connoître le retour ou la durée du vent étésien, qui amonceloit les vapeurs en Ethiopie, & causoit l'inondation en soufflant sur la fin du printemps du nord au midi. Ils avoient ensuite intérêt de connoître le retour du vent de midi, qui aidait l'écoulement des eaux vers la Méditerranée. Mais comment peindre le vent? Ils choisirent pour cela la figure d'un oiseau; l'épervier qui étend ses ailes en regardant le midi, pour renouveler ses plumes au retour des chaleurs, fut le symbole du vent étésien, qui souffle du nord au sud; & la huye qui vient d'Ethiopie, pour trouver des vers dans le limon, à la suite de l'écoulement du Nil, fut le symbole du retour des vents de midi, propres à faire écouler les eaux. Ce seul exemple peut donner une idée de l'écriture symbolique des Egyptiens.

Cette *écriture symbolique*, premier fruit de l'Astronomie, fut employée à instruire le peuple de toutes les vérités, de tous les avis, & de tous les travaux nécessaires. On eut donc soin dans les commencemens de n'employer que les figures, dont l'analogie étoit le plus à portée de tout le monde; mais cette méthode fit donner dans le raffinement, à mesure que les Philosophes s'appliquèrent aux matières de spéculation. Aussi-tôt qu'ils crurent avoir découvert dans les choses des qualités plus abstruses, quelques-uns, soit par singularité, soit pour cacher leurs connoissances au vulgaire, se plurent à choisir pour caractères des figures dont le rapport aux choses qu'ils vouloient exprimer, n'étoit point connu. Pendant quelque tems ils se bornèrent aux figures dont la nature offre des modèles; mais dans la suite, elles ne leur parurent ni suffisantes, ni assez commodes pour le grand nombre d'idées que leur imagination leur fournissoit. Ils formèrent donc leurs hiéroglyphes de l'assemblage mystérieux de choses différentes, ou de parties de divers animaux; ce qui rendit ces figures tout-à-fait énigmatiques.

Enfin l'usage d'exprimer les pensées par des figures analogues, & le dessein d'en faire quelquefois un secret & un mystère, engagea à représenter les modes mêmes des substances par des images sensibles. On exprima la franchise par un lièvre, l'impureté par un bouc sauvage, l'impudence par une mouche, la science par une fourmi; en un mot, on imagina des marques symboliques pour toutes les choses qui n'ont point de forme. On se contenta dans ces occasions d'un rapport quelconque: c'est la manière dont on s'étoit déjà conduit, quand on donna des noms aux idées qui s'éloignent des sens.

Jusqu'à l'animal ou la chose qui servoit à représenter, avoit été destinée au naturel; mais lorsque l'étude de la Philosophie, qui avoit occasionné l'*écriture symbolique*, eut porté les savans d'Egypte à écrire sur beaucoup de sujets, ce dessein ayant trop multiplié les volumes, parut ennuyeux. On se servit donc par degré d'un autre caractère, que nous pouvons appeler l'*écriture courante des hiéroglyphes*; il ressembloit aux caractères chinois; & après avoir été formé du seul contour de la figure, il devint à la longue une sorte de marque.

L'effet naturel que produisit cette *écriture courante*, fut de diminuer beaucoup de l'attention qu'on donnoit au symbole, & de la fixer à la chose signifiée; par ce moyen l'étude de l'*écriture symbolique* se trouva fort abrégée, puisqu'il n'y avoit alors presque autre chose à faire qu'à se rappeler le pouvoir de la marque symbolique: au lieu qu'auparavant il falloit être instruit des propriétés de la chose ou de l'animal qui étoit employé comme symbole; en un mot, cela réduisit cette sorte d'*écriture* à l'état où est présentement celle des Chinois. *Voy. plus bas* ECRITURE CHINOISE.

Ce caractère courant est proprement celui que les anciens ont appelé *hiéroglyphique*, & que l'on a employé par succession de tems dans les ouvrages qui traitoient des mêmes sujets que les anciens hiéroglyphes. On trouve des exemples de ces caractères hiéroglyphiques dans quelques anciens monumens; on en voit presque à tous les compartimens de la table isiaque, dans les intervalles qui se rencontrent entre les plus grandes figures humaines.

L'*écriture* étoit dans cet état, & n'avoit pas le moindre rapport avec l'*écriture* actuelle. Les caractères dont on s'étoit servi, représentoient des objets; celle dont nous nous servons, représente des sons: c'est un art nouveau. Un génie heureux, on prétend que ce fut le secrétaire d'un des premiers rois de l'Egypte, appelé Thoit, Thoot, ou Thot, sentit que le discours, quelque varié & quelque étendu qu'il

puisse être pour les idées, n'est pourtant composé que d'un assez petit nombre de sons, & qu'il ne s'agissoit que de leur assigner à chacun un caractère représentatif. Il abandonna donc l'*écriture* représentative des êtres, qui ne pouvoit s'étendre à l'infini, pour s'en tenir à une combinaison, qui quoique très-bornée (celle des sons), produit cependant le même effet.

Si on y réfléchit (dit M. Duclos, le premier qui ait fait ces observations qui ne sont pas moins justes que délicates), on verra que cet art ayant été une fois conçu, dut être formé presque en même tems; & c'est ce qui relève la gloire de l'inventeur. En effet, après avoir eu le génie d'apercevoir que les sons d'une langue pouvoient se décomposer & se distinguer, l'énumération dut en être bien-tôt faite; il étoit bien plus facile de compter tous les sons d'une langue, que de découvrir qu'ils pouvoient se compter. L'un est un coup de génie; l'autre un simple effet de l'attention. Peut-être n'y a-t-il jamais eu d'alphabet complet, que celui de l'inventeur de l'*écriture*. Il est bien vraisemblable que s'il n'y eut pas alors autant de caractères qu'il nous en faudroit aujourd'hui, c'est que la langue de l'inventeur n'en exigeoit pas davantage. L'orthographe n'a été parfaite qu'à la naissance de l'*écriture*.

Quoi qu'il en soit, toutes les espèces d'*écritures* hiéroglyphiques, quand il falloit s'en servir dans les affaires publiques, pour envoyer les ordres du roi aux généraux d'armée & aux gouverneurs des provinces éloignées, étoient sujettes à l'inconvénient inévitable d'être imparfaitement & obscurément entendues. Thoot, en faisant servir les lettres à exprimer des mots, & non des choses, evita tous les inconvéniens si préjudiciables dans ces occasions, & l'écrivain rendit ses instructions avec la plus grande clarté & la plus grande précision. Cette méthode eut encore cet avantage, que comme le gouvernement chercha sans doute à tenir l'invention secrète, les lettres d'état furent pendant du tems portées avec toute la sûreté de nos chiffres modernes. C'est ainsi que l'*écriture* en lettres, appropriée d'abord à un pareil usage, prit le nom d'*épistolaire*: du moins je n'imagine pas, avec M. Warburton, qu'on puisse donner une meilleure raison de cette dénomination.

Le lecteur aperçoit à présent que l'opinion commune, qui veut que ce soit la première *écriture* hiéroglyphique, & non pas la première *écriture* en lettres, qui ait été inventée pour le secret, est précisément opposée à la vérité; ce qui n'empêche pas que dans la suite elles n'aient changé naturellement leur usage. Les lettres sont devenues l'*écriture* commune, & les hiéroglyphiques devinrent une *écriture* secrète & mystérieuse.

En effet, une *écriture* qui en représentant les sons de la voix peut exprimer toutes les pensées & les objets que nous avons coutume de désigner par ces sons, parut si simple & si féconde qu'elle fit une fortune rapide. Elle se répandit par-tout; elle devint l'*écriture* courante, & fit négliger la symbolique, dont on perdit peu-à-peu l'usage dans la société, de manière qu'on en oublia la signification.

Cependant, malgré tous les avantages des lettres, les Egyptiens long-tems après qu'elles eurent été trouvées, conservèrent encore l'usage des hiéroglyphes: c'est que toute la science de ce peuple se trouvoit confiée à cette sorte d'*écriture*. La vénération qu'on avoit pour les hommes, passa aux caractères dont les savans perpétuèrent l'usage; mais ceux qui ignoroient les Sciences, ne furent pas tentés de se servir de cette *écriture*. Tout ce que put sur eux l'autorité des savans, fut de leur faire regarder ces caractères avec respect, & comme des choses propres à embellir les monumens publics, où l'on con-

tinua de les employer ; peut-être même les prêtres égyptiens voyoient-ils avec plaisir que peu-à-peu ils se trouvoient seuls avoir la clé d'une écriture qui conservoit les secrets de la religion. Voilà ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui se font imaginés que les hiéroglyphes renfermoient les plus grands mystères. *Voyez l'article HIÉROGLYPHE.*

On voit par ces détails comment il est arrivé que ce qui devoit son origine à la nécessité, a été dans la suite du tems employé au secret, & enfin cultivé pour l'ornement. Mais par un effet de la vicissitude continuelle des choses, ces mêmes figures qui avoient d'abord été inventées pour la clarté, & puis converties en mystères, ont repris à la longue leur premier usage. Dans les siècles florissans de la Grece & de Rome, elles étoient employées sur les monumens & sur les médailles, comme le moyen le plus propre à faire connoître la pensée ; de sorte que le même symbole qui cachoit en Egypte une sagesse profonde, étoit entendu par le simple peuple en Grece & à Rome.

Tandis que ces deux nations savantes déchiffoient ces symboles à merveille, le peuple d'Egypte en oublioit la signification ; & les trouvant consacrés dans les monumens publics, dans les lieux des assemblées de religion, & dans le cérémonial des fêtes qui ne changeoient point, il s'arrêta stupidement aux figures qu'il avoit sous ses yeux. N'allant pas plus loin que la figure symbolique, il en manqua le sens & la signification. Il prit cet homme habillé en roi, pour un homme qui gouvernoit le ciel, ou regnoit dans le Soleil ; & les animaux figuratifs, pour des animaux réels. Voilà en partie l'origine de l'idolatrie, des erreurs, & des superstitions des Egyptiens, qui se transmirent à tous les peuples de la terre.

Au reste le langage a suivi les mêmes révolutions & le même sort que l'écriture. Le premier expédient qui a été imaginé pour communiquer les pensées dans la conversation, cet effort grossier dû à la nécessité, est venu de même que les premiers hiéroglyphes, à se changer en mystères par des figures & des métaphores, qui servirent ensuite à l'ornement du discours, & qui ont fini par l'élever jusqu'à l'art de l'éloquence & de la persuasion. *Voyez LANGAGE, FIGURE, APOLOGUE, PARABOLE, ENIGME, MÉTAPHORE.* Voy. le parallèle ingénieux que fait Warburthou entre les figures & les métaphores d'un côté, & les différentes especes d'écritures de l'autre : ces diverses choses qui paroissent si éloignées d'aucun rapport, ont pourtant ensemble un véritable enchaînement. *Article de M. le Chevalier DE JAUCOURT.*

ÉCRITURE CHINOISE. Les hiéroglyphes d'Egypte étoient un simple raffinement d'une écriture plus ancienne, qui ressembloit à l'écriture grossière en peinture des Mexiquains, en ajoutant seulement des marques caractéristiques aux images. L'écriture chinoise a fait un pas de plus : elle a rejeté les images, & n'a conservé que les marques abrégées, qu'elle a multiplié jusqu'à un nombre prodigieux. Chaque idée a sa marque distincte dans cette écriture ; ce qui fait que semblable au caractère universel de l'écriture en peinture, elle continue aujourd'hui d'être commune à différentes nations voisines de la Chine, quoiqu'elles parlent des langues différentes.

En effet, les caractères de la Cochinchine, du Tongking, & du Japon, de l'aveu du P. du Halde, sont les mêmes que ceux de la Chine, & signifient les mêmes choses, sans toutefois que ces peuples en parlant s'expriment de la même sorte. Ainsi quoique les langues de ces pays-là soient très-différentes, & que les habitans ne puissent pas s'entendre les uns les autres en parlant, ils s'entendent fort bien en écrivant, & tous leurs livres sont communs,

comme sont nos chiffres d'arithmétique ; plusieurs nations s'en servent, & leur donnent différens noms : mais ils signifient par-tout la même chose. L'on compte jusqu'à quatre-vingts mille de ces caractères.

Quelque déguisés que soient aujourd'hui ces caractères, M. Warburthou croit qu'ils conservent encore des traits qui montrent qu'ils tirent leur origine de la peinture & des images, c'est-à-dire de la représentation naturelle des choses pour celles qui ont une forme ; & qu'à l'égard des choses qui n'en ont point, les marques destinées à les faire connoître ont été plus ou moins symboliques, & plus ou moins arbitraires.

M. Freret au contraire soutient que cette origine est impossible à justifier, & que les caractères chinois n'ont jamais eu qu'un rapport d'institution avec les choses qu'ils signifient. *Voyez son idée sur cette matière, mém. académiq. des Belles-Lett. tome VI.*

Sans entrer dans cette discussion, nous dirons seulement que par le témoignage des PP. Martini, Magaillans, Gaubil, Smedo, auxquels nous devons joindre M. Fourmont, il paroît prouvé que les Chinois se sont servis des images pour les choses que la peinture peut mettre sous les yeux, & des symboles, pour représenter par allégorie ou par allusion, les choses qui ne le peuvent être par elles-mêmes. Suivant les auteurs que nous venons de nommer, les Chinois ont eu des caractères représentatifs des choses, pour celles qui ont une forme & des signes arbitraires, pour celles qui n'en ont point. Cette idée ne seroit-elle qu'une conjecture ?

On pourroit peut-être, en distinguant les tems, concilier les deux opinions différentes au sujet des caractères chinois. Celle qui veut qu'ils aient été originairement des représentations grossières des choses, se renfermeroit dans les caractères inventés par Tsang-kié, & dans ceux qui peuvent avoir de l'analogie avec les choses qui ont une forme ; & la tradition des critiques chinois, citée par M. Freret, qui regarde les caractères comme des signes arbitraires dans leur origine, remonteroit jusqu'aux caractères inventés sous Chun.

Quoi qu'il en soit : s'il est vrai que les caractères chinois aient essuyé mille variations, comme on n'en peut douter, il n'est plus possible de reconnoître comment ils proviennent d'une écriture qui n'a été qu'une simple peinture ; mais il n'en est pas moins vraisemblable que l'écriture des Chinois a dû commencer comme celle des Egyptiens. *Article de M. le Chevalier DE JAUCOURT.*

ÉCRITURE DES ÉGYPTIENS, (Histoire anc.) Les Egyptiens ont eu différens genres & différentes especes d'écritures, suivant l'ordre du tems dans lequel chacune a été inventée ou perfectionnée. Comme toutes ces différentes sortes d'écritures ont été confondues par les anciens auteurs & par la plupart des modernes, il est important de les bien distinguer, d'après M. Warburthou, qui le premier a répandu la lumière sur cette partie de l'ancienne littérature. On peut rapporter toutes les écritures des Egyptiens à quatre sortes : indiquons-les par ordre.

1°. L'hiéroglyphique, qui se subdivisoit en *curiologique*, dont l'écriture étoit plus grossière ; & en *tropique*, où il paroissoit plus d'art.

2°. La symbolique, qui étoit double aussi ; l'une plus simple, & *tropique* ; l'autre plus mystérieuse, & *allégorique*.

Ces deux écritures, l'hiéroglyphique & la symbolique, qui ont été connues sous le terme générique d'hiéroglyphes, que l'on distinguoit en *hiéroglyphes propres* & en *hiéroglyphes symboliques*, n'étoient pas formées avec les lettres d'un alphabet ; mais elles l'étoient par des marques ou caractères qui tenoient lieu des choses, & non des mots.